

INVENTEUR, INVENTEUSE (INVENTRICE ?)

(Brouillon préparatoire, personnel, de Gérard Necey)

Patrycja,

Si je rédige ces notes, ce n'est pas tant pour vous les adresser en lettre, mais pour tout bien poser pour moi-même, dans ma tentative de répondre à votre demande. Pour bien re-poser le sujet, donc : vous avez été informée que, bientôt, avec la nouvelle assemblée dissoute/reconstruite, la nouvelle première ministre, seront renvoyés « dans leur pays » tous ceux qui n'ont rien « inventé pour la France », « pour améliorer la richesse ou le savoir en France, ou dans le monde entier au nom de la France, contribuant à faire de la France la lumière du monde ». Et vous avez très peur d'être renvoyée en Pologne sans plu' me voir jamais, d'où votre mort de chagrin, dites-vous, ayant du mal à croire que je voudrai venir avec vous en Pologne. Et vous vous sentiez désespérée, puisque n'ayant rien « inventé » vous-même, et je vous ai répondu que peut-être, je pourrais vous faire cadeau d'une de mes inventions. C'est le sujet du texte qui suit (parties 1 à 5). Enfin, vous verrez qu'il y a encore mieux (partie 6), venant de vous-même, si, si. Mais je suis un peu content, avant d'y parvenir, de vous faire partager ce que j'ai inventé, et si c'est finalement « pour nous », « pour qu'on soit ensemble », c'est doublement chouette, je suis doublement content (tout le contraire de désespéré défaitiste).

1/ Le N.P.P.+

Ma sœur a fait des études pour travailler en laboratoire et elle m'a demandé (en tant que « matheux de la famille ») si je pouvais lui expliquer le N.P.P. Euh, je n'en avais jamais entendu parler mais je me suis renseigné et... c'est mal construit, bancal, je l'ai amélioré, j'ai inventé son amélioration.

Le domaine, c'est les mathématiques appliquées à la microbiologie, sont concernés tous les laboratoires faisant des analyses alimentaires (des milliers en France, des dizaines de milliers dans le monde).

Le principe « avant moi » : on veut mesurer combien il y a de microbes de type A ou B dans tel aliment, et il peut y en avoir énormément ou très peu, comment faire ? On coupe 10 grammes de cet aliment qu'on met dans 90 millilitres (environ 100 grammes de liquide total), c'est la première dilution dite 1/10 (=10/100). Puis on la dilue 2 fois successivement au 1/10 : 1 ml + 9 ml diluant (puis pareil à nouveau). Des dilutions obtenues (1/10, 1/100, 1/1000) on mettait autrefois 1 ml sur une gélose nutritive spéciale détectant les microbes A en étuve de croissance. Après le temps de croissance, on lisait, on dénombrait, c'était très long et avec risque d'erreur. Chaque microbe isolé individuel faisait des milliards de bébés et ça produisait une « colonie », comme un bouton sur la gélose, visible à l'œil nu. S'il y a 2 colonies sur 1/10 et rien sur 1/100 et 1/1000, c'était facile, ça fait 20 microbes/g. S'il y en a trop incomptable (>200) sur 1/10 et 1/100, mais 127 sur 1/1000, c'était facile, ça fait 127 000 microbes/g. Mais les temps de comptage et risques de compter 2 fois 1 même colonie ou d'en oublier 1, ce n'était pas idéal. Cela a donc été remplacé par un système rapide en milieu liquide (toujours spécifique des microbes A) : de chacune des 3 dilutions, on ensemence 3 tubes (total : 9 tubes par aliment testé), et après croissance, on comptera les tubes positifs : du minimum 0/0/0 jusqu'au maximum 3/3/3, avec au milieu des classiques comme 3/1/0 ou 3/3/1. Une table donne la réponse dite NPP : Nombre le Plus Probable (en microbes A par gramme d'aliment). Ce système a un énorme succès, il est appliqué par des milliers de labos en France et des centaines de milliers dans le monde.

Le problème selon moi : « aux limites », si on lit 0/0/0, la table rend la réponse « moins que le résultat de 1/0/0 », et si 3/3/3 : « plus que le résultat de 3/3/2 » mais ça ne me paraît pas judicieux, car oui le comptage est moins que 1 sur les tubes 1/10 mais on peut en dire davantage : c'est plus proche de zéro que de 1. J'ai fait un calcul de probabilités sans croire bêtement la table, et je trouve que la ligne de partage entre « plutôt 0 » et « plutôt 1 » se situe à 0,18. Donc on peut dire à la place de « < 10 » : « $\leq 1,8$ ». Pareil vers le haut où mon « ≥ 180 » remplacerait « >120 » de la table. C'est davantage de renseignement pour le même prix de manipulation, comptage, interprétation. Ou peut-être – de manière opposée – qu'on peut faire moins de dilutions pour couvrir le besoin, par exemple seulement 1/55 et 1/550, donc réduisant le travail d'un tiers. J'ai appelé ce nouveau système le NPP+, il pourrait s'appeler « Nombre de Necey » ou, si c'est vous qui le révélez au monde : « Nombre de Niezewska » (ou Nombre de Necey » aussi, si nous nous sommes mariés entretemps et que vous avez pris mon nom...).

2/ L'écart-type estimé

Au lycée, on apprend le calcul élémentaire des statistiques (mathématiques pour estimer une population d'après un échantillon), qui s'appelle « écart-type », sorte d'écart moyen par rapport à la moyenne. Pour des notes sur 20 par exemple : 8-9-9-10 a un faible écart-type autour de la moyenne 9, 0-7-11-18 a un fort écart-type autour de la moyenne qui est 9 aussi. C'est un indicateur de dispersion ou irrégularité. Mais la formule des cours (pour calculer cet écart-type estimé sur échantillon) est fautive, aberrante.

Le domaine, c'est les mathématiques appliquées à physique, chimie, biologie, sciences humaines, services financiers, banques, partout. Sont concernés tous les gens employant des statistiques, des millions en France et des centaines de millions dans le monde.

Le principe avant moi : on fait le calcul d'écart-type comme sur une population entière et puis on applique un petit correcteur ($n/[n-1]$) pour corriger que la moyenne vraie sur la population est moins idéalement placée que la moyenne apparente sur l'échantillon. Pas besoin de connaître l'effectif de la population, et cette formule est dite

valable pour toutes les tailles d'échantillons à partir de 2 (car 1 ferait diviser par zéro ce qui n'est pas défini – et si l'échantillon n'a que 1 valeur, il n'y a pas d'écart à la moyenne puisque cette valeur est en même temps la moyenne).

Le problème selon moi : au lieu de croire la formule, j'ai pris des exemples, en effectuant les estimations dans les différentes combinaisons possibles d'échantillon, comparées aux valeurs vraies sur la population que j'ai choisie (population de très petite taille, pour que le calcul soit facile, sans ordinateur « boîte noire » suspect d'erreur. Et cela pour deux manières d'échantillonner, le tirage avec remise ou sans remise (selon qu'on remette ou pas la boule tirée dans le lot qui va donner la valeur suivante d'échantillon). Or tout est faux ! avec la formule du cours : toujours surestimé sans remise, toujours sous-estimé avec remise. Pour les effectifs de population/échantillon : 3/2, 4/2, 4/3, j'ai prouvé fausse la formule du cours et validé ma formule de correction envisagée. Avec un ordinateur, j'ai confirmé pareillement que c'était faux pour plein d'autres cas comme 5/2 et 7/3 tandis que ma formule marchait (mais sans que je l'ai prouvé par A+B, là, tant c'est compliqué avec toute la combinatoire des cas d'échantillonnage). Bref, j'ai prouvé fausse la formule des cours, des universités, des logiciels, j'ai prouvé juste ma correction pour de nombreux cas, prouvé par A+B dans certains cas simples et seulement observé sur d'autres cas. Idéalement, il faudrait démontrer ma formule dans le cas général, mais je n'ai pas su le faire. En tout cas, il y a de quoi alerter à l'erreur grave, avec besoin de correction (si possible à démontrer par quelqu'un dans le cas très général). Et c'est révolutionnaire, car ça interdit de prétendre connaître l'écart-type estimé si on n'a pas chiffré l'effectif de la population totale ou pas déterminé si c'est un tirage avec ou sans remise.

3/ Alternatives anormales

Dans les modélisations statistiques et tests statistiques d'hypothèse, on emploie une référence pour compléter ou comparer ce qui a été observé, et la tradition (enseignée à l'université) est d'employer pour cette référence la loi dite normale ou loi de Gauss ou loi gaussienne. Mais ce n'est pas si simple, si on ose douter.

Le domaine, c'est les mathématiques, pour tous les gens faisant des statistiques, scientifiques ou professionnelles, des millions en France, des centaines de millions dans le Monde.

Le principe avant moi : on apprend à l'Université que « il a été démontré » que tel truc suit une loi de Gauss, et il faut bien le répéter sinon on est puni. Mais ce n'est pas démontré, pour les étudiants, qui doivent croire sur parole.

Le problème selon moi : si on creuse le sujet, on s'aperçoit que c'est très faux, et que cela produit des aberrations totalement illogiques. Par exemple, pour une comparaison de poids entre des gens bruns et des gens blonds, la modélisation s'étend de plus l'infini à moins l'infini, or ça ne veut absolument rien dire un poids négatif, moins que zéro : il n'y a pas d'humains qui s'envolent car la gravité de la Terre les repousserait au lieu de les attirer (la probabilité de ce cas n'est pas très très petite, elle est totalement nulle). Et puis, il est dit que cette loi de Gauss est « la courbe en cloche », mais il y a d'autres courbes en cloche, que j'ai trouvées en cherchant spécialement, comme cosinus puissance 4 (qui a l'avantage d'être bornée sans s'étendre aux infinis), or pour employer une cloche de référence plutôt que les autres il faut avoir démontré que ces autres sont invalides, ce qui n'est jamais fait, avec les données sources conduisant à modélisation. C'est invalide, illégitime, abusif, ne constituant pas de la connaissance mais une croyance s'appuyant sur rien.

4/ Réhabilitation de la schizophrénie

Loin des mathématiques, apparemment, est le domaine des pensées philosophiques sans équation ni calcul, mais des abus y semblent aussi commis, au nom de la Science mal comprise. C'est indirectement rattaché au point précédent via la notion de normalité/anormalité.

Le domaine est la philosophie mais aussi la psychiatrie (donc psychologie et médecine, prétendues sciences, et puis sécurité sociale, politique légale, justice, etc.). Cela fait des dizaines de milliers de personnes en France et des centaines de milliers dans le monde.

Le principe avant moi : pour condamner des gens à comportement mauvais et incompréhensible, il a été défini l'idée de « folie », et des grands discours ont généré des classes de folie avec leur description. L'une d'elle est la schizophrénie, basée sur la confusion rêve-réalité. A titre de tendance, la schizoïdie est un mouvement en ce sens, même si le caractère malade n'est peut-être pas encore atteint.

Le problème selon moi : il n'y a rigoureusement aucun critère pour départager le Réel (prétendu) du Rêve (intérieur à un esprit endormi). L'esprit cartésien (inventé par le philosophe français René Descartes), prétendu logique, est dit à la fois « émetteur de l'hypothèse du rêve » et de son élimination, mais dans le détail, c'est un tissu d'illogismes malhonnêtes et fanatiques religieusement, ça ne vaut rien intellectuellement. Bien sûr, moralement, il ne faut pas faire n'importe quoi en se disant « aucune importance, ce n'est qu'un rêve », mais c'est totalement indépendant du fait d'affirmer malade un esprit lucide comprenant que la question du rêve présent n'est pas franchable honnêtement par le moi. Le comprendre ruine la psychiatrie (oppressive de dissidence, en Occident comme en ex-Union Soviétique dictatorial, finalement) ; cela retire leur légitimité intellectuelle à la science (secondaire au parti pris réaliste), à la loi (avec dogme historique en France depuis 1990), donc cela casse la respectabilité des prétendues « élites », très fières méprisantes mais en fait idiotes crasses.

(Anecdote récente : je faisais la sieste en week-end, et puis j'ai eu froid, je me suis glissé sous les couvertures avec délice, c'était bien chaud, parfait, j'ai continué ma sieste. Et puis, bien plus tard, je me suis réveillé et, me souvenant de mon rêve, je l'ai jugé aberrant, car les couvertures étaient restées sous moi, même pas froissées, je n'étais pas entré dedans du tout lors de cette sieste. Bien qu'en ayant vécu l'expérience, « tangible », du moins crue

telle. C'est la totalité de l'expérience que cela remet en cause, donc la science expérimentale, et davantage encore. En effet, si je vais de rêve en rêve, peut-être que le prétendu Réel partagé avec autrui, pensant de son côté, n'existe pas, n'étant qu'une illusion temporaire, interne à mon cerveau où tout se passe... Cela rejoint l'idée que le Moi qui rêve serait le dieu de ce monde voire le Dieu universel, capable de tout ce qui est envisageable).

5/ Réhabilitation du CO2

Loin des calculs ou des réflexions, de nombreuses personnes (surtout parmi les jeunes) hurlent que l'urgence vitale est de répondre à la catastrophe climatique annoncée, via une décarbonation indispensable en extrême urgence. Vraiment ?

Le domaine est industriel et personnel pour chacun, via la politique décideuse et financeuse au moyen des impôts, taxes et amendes. Toute la population est concernée : plus de 60 millions de personnes en France et 7 milliards dans le monde.

Le principe avant moi : il est affirmé « prouvé par les scientifiques » que le réchauffement climatique depuis l'ère préindustrielle, ou depuis 50 ans, est indéniablement causé par le CO2 humain (et autres gaz à effet de serre d'origine humaine, même indirecte comme le méthane des prouts en masse par nos troupeaux de vaches). Oser en douter attire les foudres, le climato-scepticisme constituant la nouvelle hérésie, jugée intolérable, inadmissible, super-idiote et gravement irresponsable.

Le problème selon moi : je suis allé voir sur Internet l'argumentaire de la prétendue démonstration « statistique » de cette causalité humaine dans le réchauffement climatique ; et c'est un calcul ne mettant face à face que 2 hypothèses : CO2 humain (et gaz humains similaires) contre : évolution naturelle (telle que modélisée actuellement) ; or 4 autres scénarios seraient envisageables, et la preuve affirmée n'est en rien une preuve tant qu'ils n'ont pas été examinés. Ces 4 scénarios (hypothèse religieuse, hypothèse du rêve, hypothèse extra-terrestre, science future possible) ont l'inconvénient d'être indéterminés, ne se prêtant pas au calcul, donc les scientifiques les refusent puisque leur croyance à eux est « la science actuelle dit le vrai, rien que le vrai, tout le vrai ». Mais ce scientisme n'est pas même scientifique, puisqu'il a été invalidé par l'expérience et continue à l'être, avec chaque changement de paradigme aboutissant à changement d'enseignement scientifique, admettant qu'était feux l'ancien enseignement, pourtant dit à l'époque « prouvé scientifiquement ». Cela ruine la prétendue démonstration scientifique, faussement dite scientifique (parce que la plupart des scientifiques sont hélas scientifiques, leurs études les y encouragent hélas), et cette prise de recul remettrait en question des milliers de milliards d'Euros (d'investissement et d'impôts) déclarés obligatoires par les politiciens, stupides ce n'est pas nouveau mais entourés d'experts tous idiots ce qui est moins connu.

Il y aurait d'autres sujets, où je pense avoir prouvé l'erreur des autorités scientifiques, comme le nuage de Lubrizol, la maladie covid19, le vaccin anti-covid19, mais ce sont des petits points d'actualité, pas d'immenses problèmes intemporels couvant depuis des décennies ou siècles.

6/ Mais... l'invention de ma petite Patrycja elle-même, est encore mieux !

Patrycja Niezewska a été classée « handicapée mentale » car ne parvenant pas à intégrer la partie écrite de la langue de la France où elle est née. Elle est classée illettrée mais elle parvient parfaitement, à son travail en insertion professionnelle, à prendre les commandes par écrit, pour en répéter le détail à son employeur. En fait elle a inventé une nouvelle forme d'écrit pour la langue française, invention qui est condamnée très sévèrement mais que je trouve géniale, et pas seulement parce que je suis amoureux d'elle (et dit « aveugle » pour cela).

Le domaine concerné est toute la francophonie, près d'un milliard de personnes, voire le monde entier (7 milliards de gens) si le nouveau français s'avérait bien préférable à l'anglais international à tonnes d'exceptions restantes.

Le problème avant elle est que l'écriture française est illogique : dans le mot oiseaux, on n'entend aucune des sept lettres employées, ça n'a presque rien d'alphabétique (contrairement au très simple mot wazo de Patrycja). Certains pédagogues ont voulu prendre cela en compte pour que l'écriture des mots s'imprime de manière globale dans le cerveau, façon idéogrammes chinois, sans aucune logique b-a-ba, mais leur méthode s'est avérée très difficile, avec énorme taux d'échec. Donc la situation est bâtarde, un peu basée sur b-a-ba mais avec des tonnes d'exceptions et règles complémentaires : n et m se prononcent n et m sauf après a e i o u y sauf si c'est avant une autre voyelle (animal, inapte) ou si le n est doublé sauf dans les mots emmener, etc. Usine à gaz. Et c'était voulu autrefois, pour que l'écriture appartienne exclusivement à la classe dirigeante (aristocratie et clergé), en privant le peuple de son très utile usage (et permettant de découvrir le détail incohérent des textes dits sacrés employés pour commander les gens par la menace divine invérifiable). Mais la révolution a amené l'esprit démocratique voulant donner les mêmes chances à chacun, mais en oubliant en France de supprimer les pièges inutiles (ce qu'ont bien fait les Russes avant de décider l'école pour tous). Cette simplification est dite idiote ridicule, mais décrier l'écriture phonétique est biaisé, faisant appel à des esprits conditionnés par le rabâchage « ne pas suivre telle règle, c'est très mal, inadmissible », quotidien pendant des années et décennies. La vogue SMS s'en est distancée en faisant n'importe quoi chacun dans son coin mais ça ne permet pas la communication entre les individus. Un système ultra simple et ultra logique manquait.

Le problème selon Patrycja : il faut et suffit d'écrire exactement comme on parle, sans lettre muette, sans lettre à double sens, sans bigramme (doublé de lettres à prononciation spéciale, souvent sauf exceptions). Parmi les 26 lettres de l'alphabet, on peut alors supprimer h q x et les bigrammes/trigrammes an en am em eu eû in un ain im

um aim au eau ou oux on om gn oi ph (devenant â â â ê ê î î î ô ô û ü ö ö ny wa f) – en discutant si « un » doit devenir î (comme « in ») ou ü (en pluss), selon des personnes prononçant comme non redite « un brin brun », (région de Lyon ?), c qui serait supprimable serait à reconvertir en son de bigramme ch/sh, les doubles prononciations de g et c devant a e i serait supprimées remplacées par j et s (et gue/cue/que deviendrait ge/ke/ke), de même seraient supprimés les t prononcés s, les ch prononcés k, la règle de s prononcé z entre voyelles (sauf carrousel asocial asymétrique) serait abolie, les prononciations à l'anglaise parfois de ch et j (tch et dj) seraient supprimées, etc. Plu' aucun piège, 30 signes pour 30 sons et c'est absolument tout. Ce serait apprenable en maternelle dès 3-4 ans, sans plu' faire de faute de toute la vie ! C'est immensément mieux, objectivement (en concurrence loyale), que l'usine à gaz traditionnelle, torturant les enfants (et étrangers) pour rien. Imposer une usine à gaz inutile n'est pas de l'élitisme mais la vraie débilité, en variante dominatrice intolérante (ne tolérant pas l'invention de bien mieux, persécuté... quelle honte ! depuis des siècles maintenant).

(Patrycja a aussi inventé une grammaire et une numération très simplifiées, mais c'est en un sens secondaire au gros morceau, qui porte sur l'orthographe, l'alphabétisation digne de ce nom, au sens phonétique simple et pas global requérant des millions d'apprentissages à mémoriser bêtement pour rien, usine à fautes et à blocage méchant).

[Note de l'auteur : ces 6 inventions miennes seraient en principe baptisables de Meunier non Necey et Niezewska, personnages imaginaires, et datées 2005, 2015, 2015, 1993, 2021, 2007, si ce n'était dans cette nouvelle à date évolutive s'adaptant au lecteur. Chacune ou ensemble, elles mériteraient le prix Nobel de l'utilité ou de l'honnêteté mais cela n'est pas défini, pour préférer des trucs artificiels creux pour pistonnés, genre littérature, en langue incon nue pour la plupart des votants.]